

quart de sa flotte, mais que sa flotte entière soit aux prises avec l'ennemi. Je ne demande pas que la flotte canadienne soit envoyée dans l'Amérique du Sud, en Egypte ou en Chine sous un prétexte futile. Je ne le demande ni ne le laisse entendre, mais je déclare que la seule chose praticable c'est de déclarer qu'en temps de guerre les forces navales du Canada forment partie des forces navales de l'empire.

Quelques VOIX: Très bien! très bien!

M. R. L. BORDEN: Je ne vois pas de moyen terme. Le ministre des Finances ne s'est peut-être pas rendu exactement compte de l'attitude qu'a prise le premier ministre. Il dit: Peu m'importe que la guerre soit juste ou injuste. Le premier ministre avait dit: J'examinerai avec soin si la guerre est juste ou injuste. Si la guerre, à mon avis, est juste, j'enverrai les forces navales du Canada pour qu'elles y prennent part. Si la guerre, selon moi, est une guerre injuste ou une guerre où les intérêts du Canada ne sont pas en jeu, j'aurai bien soin que les forces canadiennes n'y participent pas. Encore une fois, je déclare que c'est une théorie irréalisable, et, de plus, une théorie dangereuse qui, si on y persiste, ne peut avoir qu'un résultat: la rupture des liens qui unissent ce pays à l'empire.

Sir WILFRID LAURIER: Mon honorable ami met son imagination à contribution, s'il conclut de quelques-unes des paroles que j'ai prononcées dans cette circonstance que nous jugerions de la légitimité de la guerre dans laquelle l'Angleterre serait engagée. Je n'ai jamais rien dit de semblable.

Quelques VOIX: Très bien! très bien!

Sir WILFRID LAURIER: Je n'ai pas dit que je m'arrêtera à considérer si la guerre dans laquelle l'Angleterre serait engagée est juste ou injuste, mais ce que j'ai dit cet après-midi, ce que je répète et ce que mon honorable ami lui-même devrait examiner, c'est que la situation de la Grande-Bretagne et la situation de ses colonies sont complètement différentes à l'égard des causes de la guerre à laquelle elle pourrait prendre part.

L'Angleterre est occupée dans toutes les parties de l'Europe; elle examine constamment et presque chaque jour si l'horizon est pur ou chargé de nuages. Elle a livré dans le passé et elle livrera sans doute à l'avenir quelque petite guerre ou une guerre plus ou moins importante qui ne saurait nous concerner, mais à laquelle nous devons nous intéresser grandement.

Cet après-midi, j'ai cité la guerre de Crimée ainsi que la guerre d'Egypte. Ce sont des guerres que l'Angleterre a livrées et qui dans mon humble opinion ne nous, auraient

pas concernés et auxquelles nous n'aurions pas pris part.

Mon honorable ami dit que la flotte canadienne devrait en tout temps former partie de la flotte impériale. Eh bien, je le répète, si les députés de la gauche sont de cet avis, je n'ai pas de reproche à leur faire, mais je ne partage pas cet avis. C'est sur ce point que je diffère d'avec mon honorable ami. Il admet qu'il peut se déclarer une guerre à laquelle nous n'aurions pas à prendre part. La force des circonstances l'oblige à faire cet aveu, et il est évident pour tout le monde que l'Angleterre pourrait livrer dans une partie de l'univers une guerre à laquelle les forces canadiennes n'auraient pas raison de prendre part. Il est possible qu'un cas se présente dans lequel les députés de la gauche jugeraient que nous devrions prendre part à la guerre, tandis que les députés de la droite croiraient que nous ne devrions pas y prendre part. J'ai cité l'exemple de la guerre de Crimée et on m'a reproché ma conduite. On m'a dit que c'était un manque de loyauté de ma part que d'avoir déclaré que le Canada n'aurait pas raison de prendre part à une guerre comme la guerre de Crimée. Sur ce point, nous différons d'avis. La guerre d'Egypte est un exemple plus frappant. Le gouvernement britannique a envoyé une flotte à Alexandrie—c'était un acte d'hostilité—et cette flotte a bombardé la ville. Quelqu'un en cette enceinte me dira-t-il que le Canada aurait dû participer à cette guerre?

M. LENNOX: Certainement.

Sir WILFRID LAURIER: Eh bien, je dis non, et sur ce point nous différons d'opinion. Mon excellent ami (M. Lennox) déclare que nous devrions prendre part à une guerre semblable.

Nous disons de ce côté (la droite) que nous ne devrions pas prendre part à des guerres de ce genre, et qui sera le juge si l'on doit y prendre part ou non. Si nous acceptons la véritable doctrine tory exposée par mon honorable ami (M. Borden) qu'une marine canadienne doit faire partie dans tous les cas de la marine impériale, mon honorable ami (M. Lennox) a raison dans ce qu'il dit. Mais si nous acceptons l'autre opinion que nous ne devons pas agir automatiquement, mais que nous avons le droit de juger par nous-mêmes s'il est ou n'est pas dans nos intérêts de prendre part à une guerre, alors nécessairement nous devons être les maîtres de le dire.

Monsieur l'Orateur, il n'y a qu'une opinion sur ce point. Le peuple canadien est ou n'aime pas la guerre. On ne l'entraînera pas facilement dans une guerre surtout dans une guerre comme celle à laquelle mon honorable ami de Selkirk (M. Bradbury) croit que nous devrions prendre